

gne un lourd marteau et se jette sur son rival. Rose s'élançait au milieu d'eux. Frédéric s'arrête, chancelle et le marteau lui tombe des mains.

Le dernier tableau, tout plein d'une terreur tragique, nous montre d'abord la veillée de la mère épiant le désespoir de son fils. Elle n'est pas dupe des chants et des danses auxquelles son fils a pris part, ni des tendres paroles par lesquelles il a voulu endormir ses inquiétudes. Elle reste là, angoissée, guettant le crime qu'elle le soupçonne de méditer contre lui-même. Elle s'est à peine retirée dans son alcôve que Frédéric apparaît sur le seuil de sa chambre, à demi-vêtu, avec l'aspect d'un homme qui s'est battu toute la nuit contre un rêve dont il ne se réveillera que dans la mort.

Il traverse, pieds nus le large grenier et s'élançait sur l'escalier. Rose s'éveille à ce bruit, s'élançait de l'alcôve, et voit Frédéric gravissant les degrés qui conduisent au sommet de la tourelle.

—Où vas-tu?

—Mais tu ne les entends-ils donc pas là-bas, du côté des bergeries? Il l'emporte!... Attendez-moi!... Rose se jette à corps perdu à sa poursuite, mais quand elle arrive à la porte de la tourelle, Frédéric vient de la fermer. Elle redescend et se précipite vers la fenêtre, l'ouvre, regarde et tombe avec un cri terrible. Balthazar que le cri vient d'attirer, se penche à la croisée ouverte et se tournant vers le patron Marc qui vient d'entrer:

—Regarde à cette fenêtre, tu verras si on ne meurt pas d'amour.

Cette esquisse théâtrale est l'oeuvre d'un dramaturge habile et d'un poète sincère. Daudet a distillé, dans cette tragédie champêtre, tous les parfums de la terre de Mistral, de Roumanille et d'Aubanel. Il n'a pas jeté ça et là l'odeur locale facilement reconnaissable. Il a vaporisé partout une essence extraite de toutes les fleurs de son pays. Et ce n'est pas seulement parce qu'ils parlent de mûriers, d'olives et de bécassines que ses personnages rustiques sont rustiques. Ils le sont toujours et sans y penser. Sans broderies appliquées ni paillons, la trame d'un pareil style donne une sensation particulièrement douce et reposante. Ce "mélodrame" a une haute valeur dramatique et musicale. Je ne comprends pas pourquoi l'on ne se décide pas à nous le présenter, une bonne fois, avec un orchestre et des chœurs convenables.

A la salle des promotions

Les personnes qui ont répondu à l'invitation du Conseil de Régie des Etudiants en Droit et en Loi, ont dû être satisfaites de leur soirée de mardi dernier.

Le programme, un peu long peut-être, était attrayant, et chacun des numéros a été bien rendu.

Les voix de femmes succédèrent aux voix d'hommes; la voix des cordes, et des cuivres résonna à son tour; puis, la parole du conférencier, M. Montpetit vint charmer et instruire les spectateurs... L'impression a été excellente.

Après le concert-causerie, en sortant de l'Université, nous avons entendu deux demoiselles qui causaient:

—Ca été beau, hein, ma chère?

—Oui, as-tu remarqué: tous les artistes portaient des chaussures de Dussault, près Saint-Denis, rue Sainte-Catherine?

Déception

A Mademoiselle B...

Tu m'as regardé dans les yeux,
Ton regard était doux, heureux;
J'y découvris de la tendresse,
Mon coeur en fut rempli d'ivresse.

Je t'ai donné un fou baiser
Disant: "Ah qu'il fait bon d'aimer"...
En moi, je sentais une flamme;
Je croyais goûter de ton âme.

Déjà, tu n'avais plus d'ardeur...
Hélas! j'ai pleuré ma douleur.
Adieu! vain amour et tes charmes,
Toujours vous germez dans les larmes!

Rosaire BEAUDOIN, E.E.D.

Montréal, 9 avril 1913.

Nos petites enquêtes

LE FEMINISME A L'UNIVERSITE

Ce qu'en pense M. Houde, E. C. D.

Mardi dernier, M. le professeur Edouard Montpetit a traité devant les étudiants l'intéressante question du féminisme. Comme toujours, il fut un conférencier très écouté et il parla avec peut-être plus de liberté qu'il ne l'aurait fait en Angleterre. Il a traité le féminisme en général et il nous a surtout dit ce qu'en pensaient les femmes. La direction de l'"Etudiant", tandis que ses lecteurs ont encore dans la mémoire les paroles de M. Montpetit, a cru les intéresser en les entretenant des progrès du féminisme à Laval.

La tâche fut confiée à notre représentant. C'est un homme remarquable pour son tact et sa délicatesse. En effet, il aurait bien pu, à tout hasard, choisir dans les salles de cours, un de ces étudiants revêches et grincheux qui ne cessent de débâiller contre le sexe faible, qui ne trouvent chez la femme que difformités et défauts.

Mais la femme est un être faible et sans défense. Il n'était que juste d'interroger un homme sensible, capable de comprendre son âme complexe et d'en aspirer le parfum délicat. M. Houde fut choisi entre mille. La réputation de galanterie dont jouit M. Houde n'est plus à faire. Il est le type parfait du "ladies man". Tout dernièrement, Jacques Herminet ne l'a-t-il pas proclamé sans hésitation, l'homme le mieux ganté de l'Université? Mais il ne s'occupe pas exclusivement des femmes. Il est en outre un politicien influent—ce qui ajoute de l'intérêt à son opinion sur le féminisme.

Brummel dans la peau d'un Tupper, c'est en sa double qualité de dandy et de Père de la Confédération universitaire qu'il fut interviewé. Il se prêta avec affabilité aux ennuis de l'interview. Tout d'abord, il parla de la Fédération, une de ses oeuvres capitales, avec ses "fronts" et ses "couronnes", de l'"alternative", des élections, etc. Sans aucun doute, ses paroles seront réfutées pendant les bourrasques électorales que l'automne prochain ne manquera pas d'amener. Il a longuement déploré l'abstention de la Faculté de Droit et il espère qu'elle se joindra bientôt à ses soeurs.

N'a-t-il pas été question de remplacer la faculté dissidente par la faculté des Arts? Ainsi les jeunes filles auraient fait partie de la Fédération. A voir les étudiantes prendre part aux délibérations, on se serait cru au coeur de Paris!

Je ne voudrais pas proposer ce changement, mais je ne ferais pas d'opposition si les jeunes filles nous offraient de se joindre à nous. Comme les fêtes et les sorties universitaires deviendraient alors populaires et remplies d'entrain! Un esprit universitaire vrai, sain, lierait les diverses facultés, car les jeunes filles sauraient mettre l'accord et l'harmonie entre les différents corps. Comment se disputer en leur présence? Les ennemis les plus acharnés désarmeraient et se jetteraient dans les bras, les uns des autres à condition d'embrasser l'ange pacificateur. Tous suivraient avec assiduité les assemblées et s'intéresseraient aux choses de Laval.

Mais que de cataclysmes lorsque deux étudiantes se disputeraient. On les laisserait s'arracher en paix tous les cheveux qu'elles voudraient—les cheveux se remplaceant si facilement de nos jours. Les parents n'aimeraient peut-être pas à voir leurs filles assister à une réunion du conseil de régie et avoir à tenir tête à une douzaine d'étudiants déterminés, quoique remplis de bonnes intentions. Mais ils n'auraient qu'à songer que cela offre une excellente préparation à la vie! Si elles savent résister, quelle sauvegarde pour l'avenir!

Les étudiants retireraient des avantages incalculables de cette union avec la Faculté des Arts. Les salons seraient ouverts aux carabins et les rustauds y acquerraient des bonnes manières. Les étudiants des différentes professions se rencontreraient et apprendraient à se connaître et à s'apprécier—ce qui engendrerait une vraie fédération et ferait naître un réel esprit universitaire.

Ensuite—et M. Houde souriait—infailliblement, il se nouerait des amourettes et des passades qui se changeraient en passions durables. Le bonheur règnerait par tout le quartier latin, car, d'après moi, un étudiant ne peut être heureux s'il n'a pas sa bonne petite amie. Au lieu de s'acheter et de se vendre, l'amour se donnerait et se pro-

A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST
Fourrures, Chapeaux, Cravates,
Cols, Gants, **BERETS**, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'indentité

diguerait. Comme les examens se prépareraient bien à deux! Les têtes penchées sous la même lampe, on repasserait ensemble le code ou l'anatomie. On feuilletterait bien vite les traités sur les propriétés des corps et la sensibilité du grand sympathique, mais on s'arrêterait indéfiniment "au passage où l'on aime", comme des musiciens devant un point d'orgue.

Les chroniqueurs ne chanteraient plus la pauvre chambrette de l'étudiant, cachée sous les toits. Ils parleraient "des nids sous les combles où les oiseaux ne cessent de se bécoter".

Au sortir de cet entretien, notre représentant a conclu que M. Houde était en faveur du féminisme à l'Université. Il n'est pas le seul à y trouver les nombreux avantages qu'il nous a si éloquemment énumérés. La popularité de cette opinion comporte un danger sérieux pour nous. La jeune fille, après avoir été élue présidente de l'A. G. E. L.—et elle le sera avant longtemps—ambitionnera ensuite de devenir maire de Montréal, et plus tard premier ministre de la Province.

Attention! Ne nous laissons pas supplanter! Nous voulons bien qu'elles deviennent maires, mais pas premiers ministres. Que deviendrions-nous?

L. V.

Les quatre âges du coeur

A DIX ANS l'on voit tout en rose,
On ne s'arrête qu'au présent;
La vie est un songe amusant
Et le coeur repose.

A VINGT ANS, l'âme est une lyre
Que fait vibrer le moindre vent;
Dans le rêve on se perd souvent,
Et le coeur soupire.

A TRENTE ANS, les beaux jours de fête
Perdent beaucoup de leur gaité;
Au printemps succède l'été,
Et le coeur regrette.

A QUARANTE ANS la moindre brise
Apporte les parfums d'antan;
On pense au bonheur inconstant,
Et le coeur se brise.

Germaine BEAULIEU.

("Journal des Etudiants", 1895).

Les convenances...

Les convenances, les moeurs, est-ce assez bête? De longtemps j'ai commencé à le dire, et jamais je ne manquerai l'occasion de le faire ressortir.

Un étudiant qui causait en dansant, échappa cette réflexion dont on peut tirer tout un monde de vérités.

"Que dirait votre mère, Mademoiselle, de vous voir ainsi dans mes bras, sans la musique?"

Et cependant la musique peut-elle changer quelque chose à la réalité d'une situation, je veux dire d'une position?

—L'esprit ne donne jamais de coeur, tandis que le coeur donne souvent de l'esprit.—
GUY CHANTEPLEURE.

x x x

—Il n'est pas bon qu'un jeune homme laisse jouer son coeur; faute d'amitiés, il va aux amours coupables.

ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Epargne

De la
CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL
Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000
Nombre de déposants plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à
Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

Tél. Est 6431.

La chaussure SLATER
est toujours la même

"SLATER BOOT SHOP"

413 Ste-Catherine Est

Spécialité: pointure étroite.

A. E. BROSSEAU.

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Albert Dussault

249 RUE SAINTE-CATHERINE EST
Près Sanguinet, MONTREAL.
TELEPHONE: Bureau Est 5556
Rés. Est 229

MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront de la crème à la glace pour eux et d'excellents chocolats pour "elles"

JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE
près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.

Tél. Est 798.

Ouvert le soir.

F. M. CURRAN

CHAPEAUX ET CASQUES

352 Sainte-Catherine Est, coin Berri.
Spécialité: Marque Mansfield.

Avis important

Nous prions vivement nos abonnés qui ont reçu ou recevront ces jours-ci leur compte, pour abonnement à l'"Etudiant", de s'acquitter le plus tôt possible envers notre administration.